

Lauréate 2018

Prix Manon -Bourget

volet professionnel



Claire Jacques, lauréate, et Christian Fortin, comité prix Manon-Bourget

Claire Jacques

Laissez-moi vous présenter notre lauréate de la cuvée 2018 pour le volet professionnel, M^{me} Claire Jacques, en vous dressant tout d'abord le portrait de sa carrière jusqu'à présent. Soulignons en débutant qu'elle a été diplômée du collège Garneau en 1983, soit durant une période où il s'avérait plus difficile de se trouver un emploi. Néanmoins, notre gagnante a su dénicher un remplacement de six mois en catalogage dans un milieu fort intéressant où elle travaille toujours, soit la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec (ANQ). Au fil des années, elle a su progresser jusqu'à un poste de professionnelle experte en situation de gestion, responsable du Service des acquisitions et du traitement documentaire, soit une équipe comprenant trois bibliotechniciens dans le secteur des acquisitions, six autres dans le secteur du catalogage, une auxiliaire de bureau et deux bibliothécaires.

Pendant cette période, notre lauréate a eu l'occasion de réaliser plusieurs projets. Elle a entre autres assuré le déménagement d'environ 10 000 documents non catalogués par la bibliothèque en aussi peu que 3 mois. Notre gagnante a également été responsable du Comité permanent de catalogage du Réseau des bibliothèques gouvernementales du Québec (RIBG) et a veillé à coordonner l'implantation des nouvelles règles de catalogage (RDA) avec la participation de la Bibliothèque Cécile-Rouleau et du Réseau intégré des bibliothèques gouvernementales (RIBG). En somme, il s'agit d'une belle carrière dont M^{me} Jacques peut être fière et qui illustre tout ce qu'une technicienne en documentation peut accomplir, sur le plan tant des connaissances techniques que des habiletés professionnelles telles que la coordination d'une équipe de travail.

Christian Fortin, pour le comité du prix Manon-Bourget

Que signifie pour vous le fait d'avoir gagné le prix Manon-Bourget ?

C. J. Je crois que la plus belle chose qui puisse arriver dans un cheminement professionnel, c'est d'être reconnu par ses pairs. C'est ma récompense pour tous les efforts que j'ai faits pendant ma carrière pour être là où je suis rendue. Avec le recul, je réalise l'ampleur de tout ce que j'ai pu accomplir à ce jour. Dans la vie, beaucoup de personnes sont sur notre chemin pour nous aider. On doit garder l'œil ouvert à tout ce qui nous entoure et c'est avec elles ou par elles qu'on réussit à avancer. Plusieurs personnes ont gravité autour de moi et je veux les remercier. Sans les nommer, je suis certaine qu'elles se reconnaîtront. Je veux

également remercier le conseil d'administration de l'Association professionnelle des techniciennes et techniciens en documentation du Québec de perpétuer la mémoire de Manon Bourget par l'entremise de ce prix.

Qu'est-ce qui vous a amenée au départ vers le domaine des techniques de la documentation ? Qu'est-ce qui vous motive maintenant à y demeurer ?

C. J. Comme la plupart d'entre nous, j'aimais vraiment la lecture. J'avais de bonnes notes à l'école secondaire et le conseiller en orientation m'avait suggéré la formation de bibliothécaire et aussi celle en techniques de la documentation. J'ai regardé les deux programmes d'études ainsi que



la finalité de chaque formation, c'est-à-dire, qu'est-ce que je ferais comme travail une fois le diplôme en poche. Je m'étais aussi informée pour savoir dans quel genre d'emploi je pouvais être engagée, car lorsque j'ai commencé ma formation, les emplois se faisaient rares et les finissants avaient un choix d'employeurs très variés en techniques de la documentation. On pouvait travailler dans une librairie, dans un centre d'archives, dans les différents paliers de gouvernements en gestion documentaire ou dans des bibliothèques et même pour certaines entreprises privées. J'ai choisi cette technique à cause de la diversité d'emplois et aussi, ce qui est le plus important à mes yeux, c'était que j'étais dans la pratique concrète de la bibliothéconomie. J'avais vraiment les mains dedans, comme on dit !

Ce qui me motive à demeurer dans le domaine, eh bien, c'est mon expérience en catalogage. J'ai toujours aimé cette facette de mon métier, mais je n'y demeurerai pas encore bien longtemps, car je vais bientôt réorienter ma carrière. En effet, je deviendrai bientôt une nouvelle retraitée !

De quelle façon a évolué, selon vous, notre profession depuis que vous y travaillez ?

C. J. Disons que c'est presque le jour et la nuit! J'ai reçu mon diplôme il y a 35 ans et je n'en reviens pas encore que cela fasse si longtemps ! La profession a vraiment évolué depuis ce temps. Les professeurs ont su adapter les cours aux nouvelles technologies. Dans les années 1980, nous avions des cours de classement de fiches, des cours de dactylo pour pouvoir créer des fiches bibliographiques cartonnées pour ainsi les intégrer dans les fichiers de la bibliothèque. Nous avions même des cours d'informatique que nous suivions avec les étudiants en techniques informatiques, où on nous demandait de créer des programmes en DOS! L'horreur! Les catalogues de bibliothèque n'étaient pas en ligne, car Internet n'existait même pas! Pour dériver des notices bibliographiques, on devait s'abonner aux catalogues sur microfiches des bibliothèques

nationales (BAC, BAnQ, LC et BNF) et on cherchait les notices à dériver dans ces microfiches. Avec l'arrivée d'Internet, notre travail a changé et les informations sont devenues plus faciles à obtenir. Le monde et l'accès à l'information sont maintenant au bout de nos doigts. Je ne connais qu'une petite partie de notre domaine de la bibliothéconomie, car je me suis spécialisée au fil des ans dans le catalogage, et même ce dernier a beaucoup évolué avec l'arrivée des RDA. Dans les 35 dernières années, toutes les facettes de notre technique ont évolué.

Quels seraient, selon vous, nos points forts en tant que techniciennes et techniciens en documentation ? Quels seraient nos points à travailler ?

C. J. Je crois que les techniciennes et techniciens en documentation sont des gens affables qui veulent aider les gens à trouver facilement les informations dont ils ont besoin. Ils sont aussi organisés et possèdent la rigueur nécessaire pour offrir un service de qualité. Je ne vois pas vraiment ce qui pourrait être à améliorer du côté des techniciennes et des techniciens, car je pense que le cégep offre une très bonne formation. Par contre, je crois qu'on est maître de la qualité de son travail. On peut toujours améliorer sa prestation de travail et il est de notre responsabilité de le faire. À mon avis, on doit aussi être à l'affût des nouvelles pratiques de la bibliothéconomie, participer le plus souvent possible à de la formation continue et être proactif dans son champ de compétence.

Quels projets avez-vous pour l'avenir ?

C. J. Comme mentionné précédemment, je partirai pour la retraite dans quelques mois. Je sais très bien que j'irai offrir mes services en tant que bénévole à la bibliothèque de ma municipalité, ça, c'est certain, car je ne cesserai pas d'aimer les livres et les bibliothèques. Pour le reste, je verrai où le vent me portera ! ♦

Lauréate 2018

Prix Manon -Bourget volet étudiant



Stéphanie Pitre, lauréate, et Christian Fortin, comité prix Manon-Bourget

Stéphanie Pitre

La qualité du dossier de mise en candidature de M^{me} Stéphanie Pitre, étudiante au Collège Lionel-Groulx, a littéralement charmé le comité du prix Manon-Bourget, de sorte qu'il ne faisait aucun doute que celle-ci s'avérait une lauréate de choix pour l'édition 2018, volet étudiant.

Depuis l'automne 2016, M^{me} Pitre travaille avec énergie et détermination à titre de chercheuse au sein du Groupe de recherche en techniques de la documentation (TDO) du Collège Lionel-Groulx (le GRECH TDCLG, www.tdclg.grech.clg.qc.ca). Grâce à la grande qualité et à la justesse de ses travaux et au professionnalisme dont elle fait preuve pour mener à terme les mandats qu'on lui confie, elle a contribué à faire rayonner le programme d'études des TDO de même que la profession au-delà des limites du collège. En plus de sa contribution au groupe de recherche, M^{me} Pitre s'implique activement lors des portes ouvertes du Collège Lionel-Groulx, devenant une fière ambassadrice du programme d'études grâce à ses aptitudes relationnelles. En effet, collègues étudiants et professeurs ne tarissent pas d'éloges à son égard, soulignant au passage qu'elle est « dotée d'une solide éthique professionnelle et de fines compétences de travail d'équipe ».

Son parcours collégial se conclut sur un piédestal, puisqu'elle a aussi reçu une bourse d'encouragement aux études de la Fondation du Collège Lionel-Groulx, preuve non seulement qu'elle est une étudiante d'exception, mais qu'elle est aussi promise à un brillant avenir. Dans le but d'en apprendre davantage sur elle, je vous invite à lire l'entrevue qui suit afin de découvrir comment elle entrevoit son avenir et celui de notre profession. Bonne lecture !

Lydiane Côté, pour le comité du prix Manon-Bourget

Que signifie pour vous le fait d'avoir gagné le prix Manon-Bourget ?

S. P. Le prix Manon-Bourget a été créé en l'honneur de cette femme qui s'est illustrée comme technicienne en documentation. Manon Bourget représente un modèle d'inspiration et, en recevant ce prix, je ne peux que suivre son exemple et me dépasser au quotidien dans l'exercice de ma nouvelle profession.

Ce prix est une belle marque de reconnaissance à la fois de la part de mes pairs, techniciens en documentation, et de mes enseignants du Collège Lionel-Groulx. J'ai mis beaucoup d'efforts

et d'énergie dans mes études lors des trois dernières années, et cette reconnaissance me fait sincèrement chaud au cœur. C'est une magnifique façon de conclure mes études et de vivre mon insertion sur le marché du travail. Je suis fière de moi !

Qu'est-ce qui vous a amenée à choisir des études en techniques de la documentation ?

S. P. Il y a de nombreux techniciens en documentation dans mon entourage. Mon amoureux et plusieurs de mes amis ont suivi la formation. En les côtoyant, j'ai beaucoup entendu parler de ce



programme dont j'ignorais complètement l'existence auparavant. Tranquillement, j'ai compris que j'y serais à ma place et que cette profession correspondait complètement à ce que je recherchais. Moi qui avais essayé tellement fort et tellement souvent de trouver le programme d'études qui me convenait... j'avais enfin trouvé ! Je l'ai su dès les premiers cours et les premières visites de milieux.

Quels sont vos projets après votre formation ?

S. P. À la fin de mes études, j'avais quelques objectifs en tête. À court terme, c'est-à-dire d'ici la fin de l'automne : avoir trouvé un emploi dans le domaine de la documentation. À moyen terme : travailler en bibliothèque publique, milieu que j'adore et qui me passionne. À long terme : obtenir un poste permanent en bibliothèque publique, si possible près de chez moi.

Actuellement, je me considère extrêmement privilégiée de travailler à la Bibliothèque Paul-Mercier de la Ville de Blainville. J'y occupe un poste permanent de technicienne en documentation au sein de l'équipe d'animation et de référence.

Mes projets sont donc de me réaliser dans mon milieu de travail et de développer continuellement mes compétences et mon savoir-faire. Je veux devenir une meilleure animatrice et donner le goût de la lecture aux jeunes enfants qui participeront à mes heures du conte. Je veux aussi être une technicienne professionnelle et à l'écoute des usagers qui viendront me consulter au bureau de référence. J'ai l'intention de poursuivre mon implication dans le Groupe de recherche TDCLG du Collège Lionel-Groulx. Si j'ai le temps et l'énergie nécessaires et que l'occasion se présente, j'aimerais m'impliquer auprès de mon association professionnelle, l'APTDQ.

Comment évoluera, selon vous, notre profession dans les prochaines années et décennies ?

S. P. Il va de soi que notre profession évoluera au fil des années. Je crois profondément que celle-ci deviendra encore plus importante pour les usagers en bibliothèque. La technologie se développe à une vitesse fulgurante et le fossé se creuse entre les différentes générations. En effet, une partie des usagers peine à utiliser la technologie de façon optimale, alors que l'autre ne peut vivre sans. La cohabitation de ces deux profils d'usagers constituera un grand défi pour les bibliothèques et les techniciens qui y travaillent. Nous devons continuellement mettre à jour nos connaissances technologiques afin de répondre adéquatement aux besoins diversifiés de notre clientèle. Nous porterons à la fois le chapeau d'expert et de vulgarisateur.

J'ai l'impression que la bibliothèque publique demeurera un lieu accueillant et accessible à tous. Ce lieu public rassembleur constituera toujours un espace de rencontres, un espace citoyen, un lieu de promotion de la littérature et de la culture et bien plus. Le livre restera toujours au cœur de la bibliothèque, mais les services qui y sont offerts prendront davantage d'importance. Pour cette raison, je pense que les bibliothèques publiques seront à la recherche de techniciens en documentation polyvalents qui possèdent des habiletés sociales marquées favorisant le travail avec le public.

À cette époque où l'on entend parler de *fake news* et où les réseaux sociaux constituent la principale source d'information pour plusieurs, le technicien en documentation peut contribuer à développer l'esprit critique de l'utilisateur. Il doit lui-même être vigilant et rigoureux envers la fiabilité d'une source d'information afin de bien guider sa clientèle.

Finalement, je suis optimiste et je crois que notre profession évoluera aussi auprès des décideurs et des politiciens et que notre rôle prendra encore plus de valeur à leurs yeux. Professionnels de l'information, c'est à nous de faire rayonner nos belles professions. Que vous soyez technicien en documentation, archiviste ou bibliothécaire, soyez fiers de votre choix de carrière, parlez-en avec enthousiasme et surpassez-vous dans vos milieux ! ♦